

LA RECONQUÊTE DE L'ÉGLISE CONCORDATAIRE AU XIX^E SIÈCLE DANS LE BOCAGE BRESSUIRAIS

L'EXEMPLE DE LA PAROISSE DISSIDENTE DE CIRIÈRES¹

Pascal Hérault

Alexandre Devaud connaissait sans doute très bien ses paroissiens, puisqu'il fut curé de Cirières pendant plus de quarante ans au début du XX^e siècle². Dans un rapport conservé aux Archives de l'évêché de Poitiers, datant du milieu des années 1920³, il affirmait que sa paroisse, qui comptait environ 800 habitants en 1830, regroupait alors seulement « 33

¹ Je tiens à remercier vivement Delphine KINDER pour ses conseils archivistiques, Bernard CASSAGNE pour ses informations et la relecture sourcilleuse du texte, ainsi que Marie-Claude et Jean Marie DUGAST, propriétaires du château de Cirières, pour leur accueil chaleureux dans leur belle demeure.

² Voir l'annexe n°1.

³ Archives de l'évêché de Poitiers (désormais AEP) : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD à l'occasion d'une visite de Mgr NEGRE, remplaçant de l'évêque de Poitiers, pour une confirmation. Ce texte n'est pas daté, mais selon une information de la page 3 il est assurément postérieur à 1920. Et un rapport ultérieur, de 1951, permet de le dater plus précisément du milieu des années 1920, car il évoque la dernière visite d'un prélat « à près d'un quart de siècle ».

catholiques ». C'était une manière indirecte de dire que 96 % de la population vivait alors dans la dissidence⁴. Un état qu'il jugeait « lamentable » !

La reconquête de l'Église concordataire, telle que la décrivait son prédécesseur, Auguste Delahaye, auteur en 1902 d'une brève *Histoire de la paroisse de Cirières au siècle dernier*⁵, avait été longue et difficile. En dressant une sorte de panégyrique des desservants qui l'avaient précédé, le curé Delahaye posait les jalons historiques du difficile combat mené contre la Petite Église au XIX^e siècle. Le programme du premier historien de la paroisse était explicite : « raconter les faits et gestes des prêtres zélés, qui ont évangélisé ce coin de terre, pour ramener les égarés à la religion catholique, raconter leur douleur devant les résistances opiniâtres de ceux qu'ils étaient venus convertir, dire leur joie quand ils ont des retours à Dieu, c'est, en abrégé, toute l'histoire de Cirières que je veux entreprendre »⁶. Ce récit, indigent sur les événements précédant la Révolution, est donc logiquement centré sur la lutte contre la dissidence au XIX^e siècle. Cette histoire, essentiellement ecclésiastique, est bien évidemment tronquée ; si elle évoque brièvement les curés qui ont refusé le concordat de 1801, comme l'abbé Brion, elle occulte par exemple l'action déterminante, culturelle et scolaire, de Marie Drochon⁷. Malgré ses carences, l'*Histoire* du curé Delahaye constitue un bon point de départ pour l'étude de la reconquête de la Grande Église. Mais les informations de cette source doivent être confrontées à d'autres documents de l'époque et remises dans leur contexte. Car, derrière l'action des différents curés, louée par Auguste Delahaye, s'élaborent des stratégies, traversées par des questions idéologiques et financières. La pensée et l'argent soutiennent les initiatives des hommes, qu'ils soient laïcs ou ecclésiastiques.

⁴ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p.3.

⁵ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, manuscrit de 15 p.

⁶ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p. 1.

⁷ Voir Pascal HERAULT, « Une figure féminine de la dissidence à Cirières. Marie Drochon, dite "sœur Thérèse" (1809-1872) », *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, 2013, bulletin n°68, p. 43-64.

I - Le curé et le châtelain : deux initiateurs de la reconquête

1 - Le curé

Sur les premiers curés de l'Église concordataire, chargés de reconquérir les brebis égarées et de saper la « citadelle » dissidente, les connaissances sont très limitées. À l'abbé Pacreau, officiant entre 1831 et 1833, a succédé Pierre Chaigneau de 1833 à 1836⁸, puis le curé Roy. Mais c'est surtout sous Louis Bernard, dont le ministère s'étend de 1841 à 1862, que la dynamique de la reconquête s'enclenche véritablement.

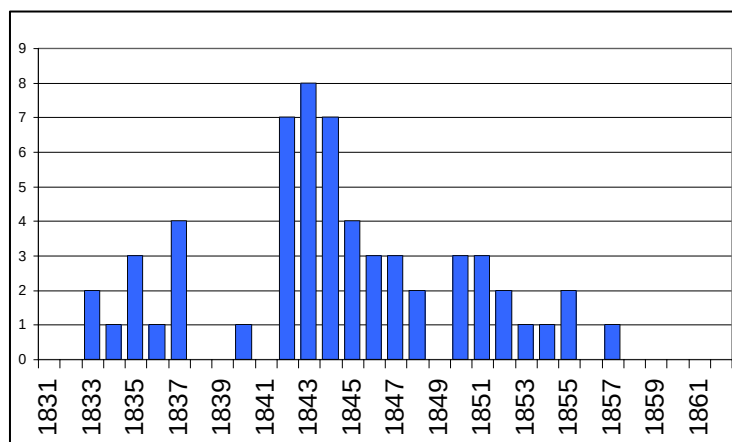
Ces curés sont plus ou moins charismatiques. Dans son *Histoire de Cirières*, Auguste Delahaye évalue le dynamisme des desservants de la première moitié du XIX^e siècle à l'aune des « réhabilitations de mariages réalisées par des prêtres dissidents ». Alors que l'abbé Pacreau et son successeur Pierre Chaigneau sont crédités de deux ou trois réhabilitations par an, le curé Roy n'en obtiendrait aucune⁹, mais c'est l'abbé Bernard qui semble le plus efficace. « Grâce à sa piété, à son zèle », écrit Auguste Delahaye, il a été capable de « ramener au Bon Dieu un grand nombre de dissidents ». De fait, sous son ministère, les réhabilitations grimpent à sept ou huit entre 1842 et 1844, mais elles se stabilisent ensuite à deux ou trois, avant de quasiment disparaître à la fin des années 1850¹⁰. Cette inégale distribution annuelle des réhabilitations ciriéroises pourrait s'expliquer par la conjoncture courlitaïse, dans la mesure où les années les plus actives du curé Bernard coïncident exactement avec l'adhésion à la Grande Église d'une soixantaine de dissidents de Courlay – épice de la Petite Église – à la suite du « changement » dans les années 1842-1844 de François Marilleaud

⁸ Archives départementales des Deux-Sèvres (désormais AD 79) : recensement de Cirières en 1836, p.6 (ménage 29) : le curé, âgé de 27 ans, vit avec sa mère – une veuve de 48 ans – son frère et sa sœur.

⁹ En réalité, il obtient une réhabilitation en 1840. Les chiffres du curé DELAHAYE, fruit d'une lecture rapide des registres, sont parfois erronés. Voir les graphiques construits à partir du dépouillement des registres de catholicité déposés aux Archives départementales de la Vienne (désormais AD 86) : 20 J 271 et 573 (page suivante).

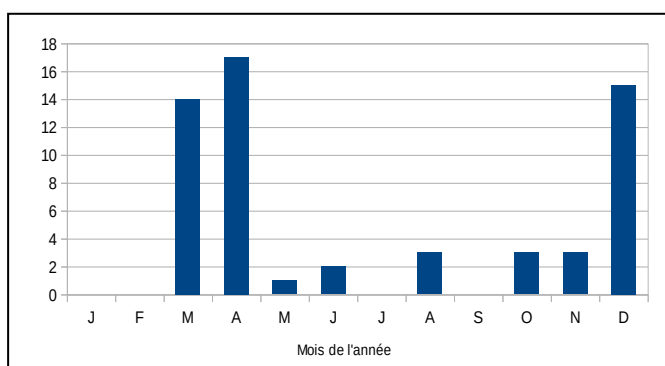
¹⁰ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p. 6-7. Voir le graphique intitulé : les réhabilitations à Cirières entre 1831 et 1862 (page suivante).

et de François Bertrand – deux beaux-frères de Philippe Texier, le leader de la Petite Église¹¹. À Cirières, entre 1831 et 1862, les réhabilitations se font surtout à deux moments de l'année : en mars-avril, autour de la fête de Pâques, ou bien à la fin du mois de décembre, vers Noël¹². Et le curé Bernard peut se targuer du retour « au bercail » d'une personnalité : le maire Jean Cailleau, le 26 mars 1842. Désormais les deux pouvoirs - spirituel et temporel – de Cirières dépendent de la Grande Église et ils peuvent, en outre, s'appuyer sur le châtelain, Charles-Henri de La Rochebrochard, gagné à la cause de l'Église concordataire.



**Les réhabilitations
à Cirières entre
1831 et 1862**

**Répartition mensuelle des
réhabilitations à Cirières
entre 1831 et 1862**



¹¹ Guy COUTANT DE SAISSEVAL, *Une survivance de la guerre de Vendée. La Petite Église du Bocage Vendéen*, Maulévrier, Hérault Éditions, 1987, p. 74.

¹² Sur 59 réhabilitations, une seule n'est pas datée. Voir le graphique intitulé : répartition mensuelle des réhabilitations à Cirières entre 1831 et 1862 (ci-dessus).

2 - Le châtelain



Le château de Cirières, façade sud-est
Cliché Pascal Hérault

Né le 8 mars 1820 au château d'Etrie¹³, dans la commune de Chanteloup où son père assure la fonction de maire¹⁴, Charles-Henri de La Rochebrochard épouse Marguerite de Villebois-Mareuil le 29 avril 1850 à Angers¹⁵. C'est au milieu du XIX^e siècle, semble-t-il, qu'est édifié leur château¹⁶ situé entre le Haut-Bourg de Cirières, fief de la Petite Église, et la vallée de l'*Argent* où se niche le Bas-Bourg. Cette grande demeure possède une chapelle où, parfois, le curé de la paroisse vient dire la messe, quand le culte n'est pas assuré par les « précepteurs »¹⁷ des cinq filles qui naissent entre 1851 et 1858¹⁸. Au printemps de cette dernière année, la famille est durement frappée par la mort de deux petites, Marguerite et Henriette, âgées

¹³ Sur ce château incendié en 1793 et reconstruit avant 1812, voir Association Promotion Patrimoine, *Châteaux, Manoirs et logis. Les Deux-Sèvres*, Éditions Patrimoines et médias, 1998, p. 65, notice rédigée par Pascal PAINEAU.

¹⁴ AD 79, registre d'état civil de Chanteloup.

¹⁵ AD 49, registre d'état civil d'Angers (premier arrondissement).

¹⁶ Sur l'entrée du corps de logis, qui se fait par un petit avant-corps carré, on lit la date de 1852.

¹⁷ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁸ Voir l'annexe n°2. Dans une pièce du château, sur la porte intérieure d'un placard, sont encore nettement visibles de multiples lignes horizontales, associées à un prénom ou une initiale, une date et un âge, qui correspondent à la croissance des enfants de la famille.

de deux et cinq ans¹⁹ ; elles sont enterrées au centre du cimetière de la paroisse. Marie-Anne, Louise et Thérèse, qui survivent, apparaissent sur le recensement de 1866 avec leurs parents, lesquels emploient six domestiques²⁰. Le 27 juin 1870, dans l'église de Cirières nouvellement construite, Marie-Anne, l'aînée des filles de La Rochebrochard, épouse Georges-Henri de Tinguy, du Frêne-Chabot, commune de Nueil²¹. Leurs deux premiers enfants, Marguerite et André, naissent à Cirières en 1871²² et 1874²³. Si à la première date le couple réside explicitement à Cirières, à la seconde il est précisé qu'il habite à Nueil-sous-les-Aubiers. Mais c'est à Poitiers, rue du Jardin-des-Plantes, que naît François le 9 janvier 1881²⁴, presque deux ans après la mort de son grand-père.

Les tombes de la famille de La Rochebrochard.

A droite de l'arbuste, celle de Charles-Henri et de sa femme, puis celle de ses deux filles Henriette et Marguerite décédées en 1858 ; devant, celle de son petit-fils François de Tinguy (maire de Cirières entre 1925 et 1959).

Cliché Pascal Hérault



En effet, le 24 avril 1879, Charles-Henri de La Rochebrochard décède à Poitiers, rue des Flageolles²⁵ ; son corps est ramené à Cirières où il est enterré. Sur le recensement de 1881, Marguerite de Villebois-Mareuil apparaît donc seule, comme « propriétaire » et « mère de famille » avec ses six domestiques : un cocher, un cultivateur, un jardinier, une femme de

¹⁹ AD 79 : registre d'état civil de Cirières, le 17 et 18 avril 1958. Le curé Louis BERNARD, témoin des actes de décès, est présenté comme le « voisin » du château.

²⁰ AD 79 : recensement de Cirières en 1866, p. 6 et 7.

²¹ AD 79 : registre d'état civil de Cirières.

²² AD 79 : registre d'état civil de Cirières, le 24 avril 1871.

²³ AD 79 : registre d'état civil de Cirières, naissance et décès le 30 novembre 1874.

²⁴ AD 86 : registre d'état civil de Poitiers. Il naît au n°1, rue du Jardin-des-Plantes.

²⁵ AD 86, registre d'état civil de Poitiers. Il meurt au n°7^{bis}, rue des Flageolles. Enterré à Cirières, sa tombe se trouve dans le cimetière.

cour, une cuisinière et une femme de chambre²⁶. Aux côtés de la veuve viennent vivre, dès le milieu des années 1880, sa fille aînée Marie-Anne et son petit-fils François de Tinguay²⁷.

Par sa fortune, Charles-Henri de La Rochebrochard soutient l'Église concordataire pendant plus de vingt-cinq ans. À plusieurs reprises, on le verra, il aide le curé de Cirières, en participant à la construction d'une nouvelle église qui doit éclipser la chapelle dissidente ; il contribue également à la mise en place de deux écoles qui doivent concurrencer celle de Marie Drochon. Car l'élément clé de la reconquête, c'est l'encadrement de la jeunesse.

II - L'école : premier outil de la reconquête

Né en 1795 à La Petite-Boissière, devenu prêtre en 1827, Louis Bernard est nommé curé de Cirières en 1841 ; il y reste jusqu'à son décès le 12 décembre 1862²⁸. Une longévité indispensable à son programme de reconquête religieuse. Et ce prêtre sait profiter du contexte propice de la Loi Falloux, de mars 1850, si favorable à l'enseignement des congrégations.



Les tombes de trois curés de Cirières.

Au premier plan, celle du Louis Bernard ; au second, à gauche de l'arbuste, celle d'Antoine Chauveau et la croix de celle de Charles Delahaye.

Cliché Pascal Hérault

²⁶ AD 79 : recensement de Cirières en 1881, p. 7.

²⁷ Futur maire de Cirières entre 1925 et 1959.

²⁸ AEP : registre intitulé « État du clergé du diocèse de Poitiers », n° 332 ; AD 79 : registre d'état civil de Cirières.

1 – Les sœurs et les frères

Au milieu du XIX^e siècle, deux religieuses de La Salle-de-Vihiers s'installent à Cirières où elles sont logées dans une maison appartenant au curé. Cette congrégation a été fondée en 1823 par Jean-Maurice Catroux, curé de La Salle-de-Vihiers (dans le sud du Maine-et-Loire), et Rose Giet. La congrégation s'étend rapidement des Mauges à tout l'Ouest et, en 1863, à la mort du Père Catroux, elle compte 134 maisons et 378 sœurs²⁹. Dans leurs missions, certaines d'entre elles privilégient l'enseignement, comme à Cirières.

Une telle entreprise scolaire, dont la presse catholique se fait l'écho en décembre 1850³⁰, ne peut réussir que si elle bénéficie d'un solide appui financier. Or le châtelain de Cirières, Charles-Henri de La Rochebrochard, lègue en 1851 une rente perpétuelle de 400 francs pour que l'instruction des enfants de 8 à 12 ans soit gratuite³¹. Son épouse pourvoit, « à ses frais, à l'ameublement de la maison d'école ». Deux ans plus tard, le curé Bernard offre à la commune la bâtisse où sont reçues les sœurs qui enseignent³². Les conditions matérielles sont suffisantes pour assurer un encadrement durable.

Les religieuses, qui reçoivent filles et garçons, connaissent un franc succès. « Le nombre des enfants qui fréquentent notre école s'est élevé au commencement jusqu'à 100 élèves », écrit le curé Bernard, et il ajoute avec satisfaction que « de petits dissidents qui y venaient d'abord (...) finissaient par rentrer dans le sein de l'Église ». Mais le combat avec la Petite Église est-il aussi facile ? Le curé déchantait rapidement car, écrit-il dès juin 1853, comme « on laisse les sœurs dissidentes qui sont sans brevet de capacité, en parfaite tranquillité », le nombre d'élèves, de 100 à l'origine, se réduit à

²⁹ Site des Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus en France (<http://www.fcscjfrance.net>) aux rubriques « Notre histoire : les fondateurs » et « Expansion en France au XIX^e siècle ».

³⁰ Notamment *L'Ami de la Religion, journal et revue ecclésiastique, politique et littéraire*, n° 5151, du jeudi 19 décembre 1850. Voir l'annexe n°3.

³¹ AD 79 : 4°96 – Monographie scolaire (écrite par l'instituteur Marcelin BOUTANT en 1902), tome 2, f° 341 r.

³² AD 79 : 2 O 813, donation du 10 octobre 1853.

« pas plus de 60. Et nous n'y voyons plus venir de petits dissidents »³³. La reconquête s'avère plus lente qu'espérée.

En juin 1853, les sœurs sont au nombre de deux, mais une troisième est très vite nécessaire. La trace de ces religieuses, dont l'instituteur Marcelin Boutant a conservé quelques noms au seuil du XX^e siècle³⁴, peut être retrouvée. Un dépouillement dans les sept recensements qui vont de 1872 à 1901 a permis de repérer treize noms³⁵. Onze religieuses ne font que passer, demeurant moins de cinq ans à Cirières ; deux sœurs s'installent durablement. Remplaçant à la tête de l'école sœur Saint Paul (Claire-Jeanne-Aimée Reveillère dans le civil), sœur Saint Prosper (Marie-Louise Rouliou) reste une dizaine d'années entre 1876 et 1886. Sous sa direction arrive Marie-Louise André en 1876, âgée de 26 ans. Vingt-cinq ans plus tard, en 1901, elle est toujours à Cirières, étant devenue entre-temps « l'institutrice chef » dès 1896, à l'âge de 46 ans. Une telle longévité doit inspirer confiance. Dans les années 1870, ce « couvent » (suivant le terme du recensement) héberge de jeunes pensionnaires. En 1872 par exemple, il accueille quatre filles de 8 à 12 ans ; en 1876, deux filles de 7 et 10 ans³⁶. Mais cette pratique semble disparaître ensuite.

Quel enseignement est dispensé par ces religieuses ? L'instituteur laïque Marcelin Boutant l'évoque en 1902³⁷. Pour compter, « on enseignait les deux ou trois premières opérations de l'arithmétique ». Et pour lire et écrire ? « Le livre de lecture était : *Doctrine chrétienne en forme de lecture de piété*, par Lhomond³⁸. Les élèves les plus avancés lisaient dans la Bible et le *Manuscrit des 50 sortes d'écriture* ». Marcelin Boutant ajoute que l'on « faisait quelques dictées » et, en bon représentant de l'école laïque, il insiste sur le fait que « l'enseignement comprenait surtout la récitation des prières,

³³ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, lettre du curé BERNARD du 27 juin 1853.

³⁴ AD 79 : 4°96 – Monographie scolaire, tome 2, f° 341 r.

³⁵ Voir l'annexe n°1.

³⁶ AD 79 : recensement de Cirières en 1872, p. 12 ; recensement en 1876, p.11.

³⁷ AD 79 : 4°96 – Monographie scolaire, tome 2, f° 341 v.

³⁸ Il s'agit de l'ouvrage de l'abbé Charles-François LHOMOND (1727-1794) dont le titre entier est : *Doctrine chrétienne, en forme de lectures de piété, où l'on expose les preuves de la religion, les dogmes de la foi, les règles de la morale, ce qui concerne les sacrements et la prière, à l'usage des maisons d'éducation et des familles chrétiennes*. Il est publié pour la première fois, à Paris, en 1783, et réédité très souvent jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

du catéchisme, de l'histoire sainte ». L'imprégnation religieuse de cet enseignement est très forte, jusque dans les récompenses : des « images de piété ». Les punitions, il est vrai, sont moins pieuses : le martinet quelquefois, le bonnet d'âne ou la « langue d'âne en drap rouge de 20 à 25 centimètres ».

Ce dispositif scolaire est renforcé à la fin des années 1870. C'est Édouard Rouault, curé de Cirières entre 1874 et 1879, qui parfait l'encadrement scolaire. Un an avant son départ de la paroisse, il fait venir les « Petits Frères de Marie³⁹ ». Autorisé en 1851⁴⁰, cet institut, basé à Saint-Genis-Laval près de Lyon, se développe considérablement dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁴¹. À Cirières, deux puis trois religieux se fixent. Grâce aux recensements, encore une fois, il est possible de retrouver leur nombre et leurs noms, une dizaine au total entre 1881 et 1901⁴². Théodore Seibe, âgé de 48 ans en 1881, et ses deux jeunes adjoints de 19 ans, Charles Meigel et Virgile Frelin, restent peu de temps dans la commune. Par la suite deux frères s'installent durablement à Cirières. Xavier Thomann, un religieux de 55 ans, s'y établit pour une quinzaine d'années, car on retrouve son nom dans les recensements de 1886 à 1901. À cette dernière date, il a près de 70 ans. Cette longévité, on la retrouve chez son jeune adjoint Jean-Baptiste Eckmann, arrivé à Cirières à 33 ans et demeurant une dizaine d'années entre 1891 et 1901.

La stabilité de ce personnel enseignant est sans doute l'une des raisons de son succès, car un « grand nombre d'enfants fréquentent leur école », affirme le curé Delahaye en 1902. Mais la croissance du nombre d'élèves s'explique aussi par la formidable poussée démographique que connaît la

³⁹ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p. 12.

⁴⁰ Ferdinand BUISSON (dir), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1911 ; l'édition électronique a été consultée, à l'article « Frères de Marie (petits) ou frères maristes ».

⁴¹ Développement sous la houlette du deuxième supérieur général, Pierre-Alexis LABROSSE, alias frère Louis-Marie (1810-1879). Sous ce dernier, le nombre de frères passe de 1 500 à 3 000, celui des écoles de 379 à 574. Cf. le volume n°6 du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, 1994, Edition Beauchesne, p. 253-254, article de André LANFREY, consacré à Pierre-Alexis LABROSSE.

⁴² Voir l'annexe n°1.

commune dans la seconde moitié du XIX^e siècle : de 819 habitants en 1872, on passe à 1042 en 1896. Pour recevoir ces nombreux élèves, des locaux sont nécessaires.

2 – La construction des écoles

Les deux écoles sont financées par Charles-Henri de La Rochebrochard. Selon Alexandre Devaud, le baron et la baronne auraient donné « 40 000 francs et le terrain » pour bâtir les deux bâtiments⁴³.

Dans le Bas-Bourg, non loin de la rivière *Argent*, se trouvait la bâtisse léguée à la commune par le curé Bernard, en octobre 1853⁴⁴, afin d'y loger les religieuses nouvellement accueillies. Les sœurs vivaient dans une maison alors « composée de quatre chambres basses, trois chambres hautes, avec un grenier sur



Nouvelle école des Sœurs, Cliché Pascal Hérault



**Ancienne école des Sœurs,
restaurée à l'arrivée des Frères,
Cliché Pascal Hérault**

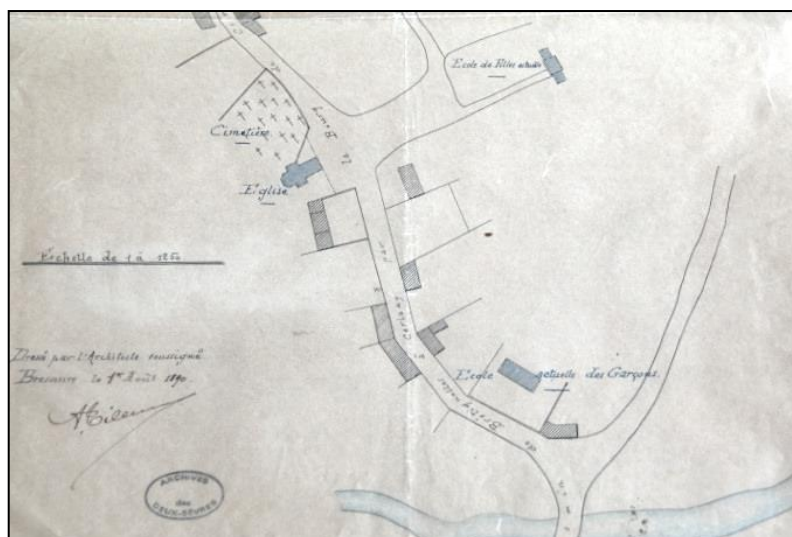
l'une des chambres et trois parcelles de jardin » exploitées par les sœurs. Mais une vingtaine d'années plus tard, cet édifice, qui apparaît délabré et vétuste, semble exiger une « reconstruction complète ». Comme il est situé dans un « bas privé d'air et de soleil », on envisage la construction d'une nouvelle école mieux placée. À la suite d'un échange de terrain, cédé par La Rochebrochard, un nouveau bâtiment est construit en face de l'église dans les années 1870⁴⁵.

⁴³ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, page 4.

⁴⁴ AD 79 : série 2 O 813, donation du 10 octobre 1853.

⁴⁵ AD 79 : série 2 O 813, plan du 16 février 1872.

Quand les frères maristes arrivent à Cirières en 1878, ils s'installent dans le Bas-Bourg, dans la maison léguée naguère par le curé Bernard et délaissée par les sœurs. Mais il est nécessaire de rebâtir le bâtiment : « un projet de reconstruction du local fut présenté par M. de La Rochebrochard qui demanda un secours à l'État. Malgré l'avis favorable du conseil municipal, la subvention ne fut pas accordée. M. de La Rochebrochard fit alors reconstruire la maison léguée entièrement à ses frais et les Maristes appelés pour devenir instituteurs (...) y ouvrirent une école libre »⁴⁶.



Détail d'un plan de Cirières de 1890 conservé aux Archives des Deux-Sèvres.
Cliché Pascal Hérault

Sur un plan de 1890⁴⁷, on retrouve donc logiquement « l'école des garçons » en bas, non loin de la rivière, et celle des filles plus haut ; la première en contrebas du lieu de culte qui la domine de toute sa masse, la seconde face au parvis de l'église. Les deux écoles sont véritablement sous son emprise. Le poids du culte est d'ailleurs le second aspect de la reconquête.

⁴⁶ AD 79 : série 2 O 813, brouillon d'une lettre de l'inspecteur d'académie au préfet du 24 octobre 1881.

⁴⁷ AD 79 : série 2 O 813, plan du 1^{er} août 1890.



**Le presbytère et l'église
vus de l'école des garçons**
Cliché Pascal Hérault



L'école des filles vue du parvis de l'église
Cliché Pascal Hérault

III – Le culte : deuxième outil de la reconquête

Face à la chapelle des dissidents du Haut-Bourg, l'Église concordataire ne peut se contenter d'un vieux et modeste lieu de culte.

1 – Une nouvelle église

Au milieu du XIX^e siècle, l'église paroissiale offre un triste spectacle, au dire du curé Devaud : « les murailles s'inclinaient, la toiture, mal soutenue, allait peut-être bientôt couvrir de ses débris le pavé du sanctuaire » et « la maison curiale, elle-même, n'offrait plus au prêtre un abri sans danger ». Un nouveau presbytère et un lieu de culte sont édifiés à l'époque d'Antoine Chauveau, chanoine honoraire de la cathédrale de Poitiers et curé de Cirières de 1862 à 1874⁴⁸. À son égard, Auguste

⁴⁸ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p. 3 et 4.



La tombe du curé Chauveau
Cliché Pascal Hérault

Delahaye parle d'un « entrepreneur⁴⁹ » et le terme élogieux « d'architecte » orne même la stèle de sa tombe.

On abat l'ancien édifice et une nouvelle église est construite de 1864 à 1868. L'évocation idéalisée des travaux, par Auguste Delahaye en 1902⁵⁰ ou par Alexandre Devaud entre les deux guerres⁵¹, suggère une sorte d'« union sacrée » et, dans l'enthousiasme général, une mobilisation de toutes les énergies. Il y aurait une entente parfaite du pouvoir temporel et spirituel : « Le Maire, Monsieur Vergnaud, sans le zèle duquel rien n'aurait abouti, aplanit toutes les difficultés administratives et prêta un concours empressé.

Plusieurs fois, il fit avec Monsieur le curé le voyage de Poitiers et de Niort à cheval ». Pendant quatre ans, la population manifesterait une participation empressée :

« des travailleurs volontaires convoqués nommément chaque dimanche au prône de la messe paroissiale abattent l'ancien édifice, creusent les fondations, nivellent le terrain et vont au loin avec des bêtes de somme chercher la pierre, le sable, la chaux, le bois ». À cela



L'église vue du cimetière
Cliché Pascal Hérault

⁴⁹ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p.9.

⁵⁰ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p. 9 et 10.

⁵¹ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p. 3 et 4.

s'ajouterait un accord parfait entre toutes les classes sociales : « riches et pauvres rivalisèrent en même temps de générosité pour fournir par des souscriptions abondantes l'argent nécessaire ». Et, bien sûr, parmi les fortunés, il y a une nouvelle fois le châtelain Charles-Henri de La Rochebrochard qui paye tous les vitraux fabriqués à Tours par la maison Lobris.



Vitraux du chœur de l'église
Cliché Pascal Hérault

Auguste Delahaye prétend que le châtelain de Cirières a donné une « somme d'argent considérable ». Le budget de construction, tel qu'il apparaît dans une lettre du préfet du 8 octobre 1868⁵², mentionne une dépense totale de 22 000 francs. Le don de Charles-Henri de La Rochebrochard s'élève à 5 000 francs, soit un peu moins du quart. La fabrique de la paroisse y contribue pour 4 000 francs et la commune, par une « imposition extraordinaire », donne 6 000 francs. Reste un déficit de 7 000 francs qui pousse à solliciter une aide de l'État.

⁵² AD 79 : 2 O 815, lettre du préfet du 8 octobre 1868.

Ce nouveau lieu de culte, qui suscite la fierté du curé, est l'objet de cérémonies dont le faste doit impressionner.

2- Le faste cérémoniel

Dix ans après la fin des travaux de l'église, en 1878, trois cloches sont installées⁵³. Elles viennent de la fonderie Guillaume d'Angers⁵⁴. La bénédiction des cloches est alors une pratique quasi générale, même si l'Église ne la considère pas comme nécessaire. Pour cette cérémonie qui doit rester dans les esprits comme une fête exceptionnelle, se rassemble autour du curé Rouault une foule considérable : des paroissiens de Cirières, « un grand nombre d'étrangers, venus attirés par la solennité » et pas moins de « quarante-cinq prêtres ou religieux ». Parmi eux se trouvent les curés du voisinage : ceux de Brétignolles, Les Aubiers, Le Pin, Combrand, Châtillon, Breuil-Chaussée, Terves, Courlay, La Chapelle-Saint-Laurent, etc⁵⁵. Alain Corbin précise qu'au cours de telles manifestations « les oblations, la lustration, les onctions et les fumigations font de la cloche un objet sacré (...). Et le public, qui aime personnifier la cloche, assimile spontanément cette cérémonie à celle du baptême ; ce qui implique la présence d'un parrain et d'une marraine »⁵⁶. À Cirières, la grosse cloche est logiquement parrainée par les châtelains : la famille La Rochebrochard ; la moyenne par le clan du curé Rouault ; la petite par le foyer du « propriétaire » Charles Simonneau. Les élites traditionnelles gravent ainsi leur nom sur le bronze. À la fin du XIX^e siècle, on le sait, « l'épigraphie campanaire se replie (...) sur des noblesses nostalgiques et sur une étroite élite de cléricaux zélés⁵⁷ ».

Les nouvelles constructions deviennent des bornes, des points d'ancrage, pour les cérémonies que l'Église concordataire veut éclatantes, grandioses, grandiloquentes... Une théâtralisation qui s'oppose à la discrétion dissidente. L'éclat de ces fêtes qui se répètent est rehaussé par la

⁵³ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p.11 et 12.

⁵⁴ D'autres cloches émanant de cette entreprise dans la région : à Secondigny, à l'Absie, à Parthenay (église Saint Laurent en 1804)...

⁵⁵ AD 86 : 20 J 573.

⁵⁶ Alain CORBIN, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les compagnes au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 94.

⁵⁷ Alain CORBIN, *Les cloches de la terre...*, op. cit., p. 140.

présence de personnalités étrangères à la paroisse, mobilisant l'ensemble des ouailles qui processionnent. Six ans avant la bénédiction des cloches, le 12 mai 1872, Mgr Pie vient donner la confirmation à Cirières. C'est ce même évêque de Poitiers qui, le 21 septembre 1868, avait consacré l'église achevée⁵⁸. Au milieu des années 1920, de nouveau pour la confirmation, un « prince de l'Église⁵⁹ », Mgr Nègre, remplaçant l'évêque de Poitiers – Mgr



Le calvaire de Cirières
Cliché Pascal Hérault

Durfort de Civrac, dont la « santé était défaillante » – revient honorer Cirières de sa présence⁶⁰.

L'arsenal cultuel est complété à la fin du siècle par Charles Delahaye - le frère aîné d'Auguste - qui est curé de 1889 à 1898, date de sa mort⁶¹. À l'issue d'une mission, en 1894, est plantée « une magnifique croix » et édifié « un nouveau calvaire »⁶². Des

écoles aux croix apparentes, un presbytère refait, une nouvelle église flanquée de son cimetière, puis un calvaire ; le Bas-Bourg est désormais bien structuré. Ce bâti assoit l'emprise d'un personnel catholique abondant, puisqu'il est composé de trois religieuses, de trois frères et d'un curé qui reçoit l'aide d'un vicaire à partir du début des années 1870, soit au total huit agents de l'Église concordataire qui forment la jeunesse et créent des vocations. Celles des filles sont « nombreuses » au dire d'Alexandre Devaud et, entre 1903 et le milieu des années 1920, la paroisse donne huit prêtres : « cinq exerçant le ministère dans le diocèse » comme curé, professeur ou vicaire, et « trois missionnaires des Missions africaines de Lyon ». Et la

⁵⁸ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p. 10.

⁵⁹ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p. 1.

⁶⁰ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport de 1951, p. 1.

⁶¹ AD 79 : registre d'état civil de Cirières, le 14 juin 1898.

⁶² AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, op. cit., p. 13.

paroisse s'enorgueillit aussi de posséder « un martyr » : le révérend Père Potier, massacré au milieu des années 1880 par les Gallas⁶³ d'Éthiopie⁶⁴.

La formation de la jeunesse n'empêche pas l'encadrement des adultes. Car au seuil du XX^e siècle, on compte à Cirières de multiples « confréries ou associations » comme « le Saint Rosaire, la confrérie des Mères chrétiennes, la congrégation des enfants de Marie, la jeunesse catholique, la croisade eucharistique, l'Apostolat de la prière, la confrérie du Cœur eucharistique, l'Adoration du saint sacrement le premier dimanche du mois, le Tiers ordre de saint François, l'œuvre des vocations, l'œuvre de propagation de la foi, de la sainte enfance, de saint François de Sales » et, ajoute encore Alexandre Devaud, « presque tous les hommes mariés font partie de l'Union catholique des hommes du Poitou »⁶⁵.

Jeunes et adultes, femmes et hommes sont donc concernés ; l'ensemble de la population est enserré dans un maillage très étroitement tissé. Et au milieu des années 1920, « la mauvaise presse n'a encore guère pénétré » à Cirières, où « les bonnes lectures sont entretenues par des journaux catholiques, des revues pieuses et une bibliothèque paroissiale »⁶⁶.

Au terme d'un siècle d'efforts, scolaires et culturels, la Grande Église est-elle parvenue à saper les bases de la « citadelle » dissidente ?

Conclusion - Une dissidence très affaiblie mais toujours vivante

La comparaison des chiffres semble sans appel. En 1826, Cirières qui compte 600 habitants rassemble 570 dissidents pour 30 catholiques⁶⁷. Mais

⁶³ Cet ancien terme péjoratif n'est plus utilisé ; il correspond imparfaitement aux Oromos qui peuplent la Corne de l'Afrique, dans le sud de l'Éthiopie et le nord du Kenya.

⁶⁴ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p. 4.

⁶⁵ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p. 2.

⁶⁶ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p. 4.

⁶⁷ Auguste BILLAUD, *La Petite Église dans la Vendée et les Deux-Sèvres (1800-1830)*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1962, p. 547, note 46, information tirée des archives de M. de Tinguay, à Cirières.

en 1881, sur une population de 897 personnes, 160 dissidents s'opposent à 737 catholiques⁶⁸. En un demi-siècle, les effectifs de la Grande Église grimpent donc de 5 % à 82 %, alors que ceux de la Petite Église chutent de 95 % à 18 %.

Il faut dire que les familles phares de la dissidence ne sont pas épargnées par les abandons, comme à Courlay, frappé plusieurs fois par des défections dans la famille Texier⁶⁹. À Cirières aussi il y a des « changements », notamment dans le clan Drochon, du Haut-Bourg. En comparant les registres d'état civil et les registres de catholicité⁷⁰, il est possible d'identifier les fidèles qui s'agrippent à la Petite Église – par leur absence sous la plume du curé – et de retrouver les ralliements à la Grande Église – par leur présence⁷¹. Avant 1872, date de la mort de Marie Drochon, dite « sœur Thérèse », seul son père Jacques trépassé en 1846 et son frère Louis décédé en 1856 restent dissidents. Il en est de même pour sa nièce Louise, qui s'est mariée avec Étienne Bonneau en novembre 1854 sans l'approbation du curé Bernard, alors qu'au printemps de la même année sa sœur Rosalie épouse Auguste Potier avec la bénédiction du prêtre. Le membre de la famille qui semble initier le ralliement à la Grande Église est l'autre frère de Marie Drochon, René. Il « se change » le 31 avril 1848, le curé Bernard réhabilitant ce jour-là son mariage avec Rose Bonin. En 1869, René Drochon meurt dans la Grande Église. Ses deux enfants, Suzanne et Dominique, suivent son exemple, comme le prouvent leurs mariages respectifs figurant sur les registres de catholicité en 1862 et 1869. Le maçon Auguste Tocreau, époux de Suzanne, décédée prématurément en 1866, se remarie – toujours dans la Grande Église – trois ans plus tard avec Marie Coutant, qui avait été un temps la domestique de « sœur Thérèse »⁷². Le Haut-Bourg dissident est donc peu à peu grignoté par l'Église concordataire.

⁶⁸ AD 79 : 2 O 813, lettre de l'inspecteur d'académie du 21 octobre 1881.

⁶⁹ Toussaint Texier, François Marillaud et François Bertrand. Cf. Guy COUTANT DE SAISSEVAL, *Une survivance...*, *op. cit.*, p. 63 (note 32) et p. 74.

⁷⁰ AD 86 : 20 J 271 et 573.

⁷¹ Voir l'annexe n°4.

⁷² Pascal HERAULT, « Une figure féminine... », *op. cit.*, p. 57.

Avant 1843, René Drochon avait pourtant fréquenté le clan des frères Charrier, de Brétignolles, propriétaires de la chapelle dissidente du Haut-Bourg⁷³. Et la sœur de ces derniers, Rosalie Charrier, avait épousé en 1834 Charles Foulonneau, avant de le suivre à La Dignonnière, village où les dissidents édifièrent un petit oratoire en l'honneur de l'abbé dissident Jean Brion. Or Charles Foulonneau, dont le mariage est réhabilité le 31 décembre 1843, meurt en 1862 entre les mains du curé Bernard. Même dans ses lieux privilégiés, la dissidence perd du terrain.

Pourtant la Petite Église ne reste pas sans direction après la mort de Marie Drochon, car un fils de Philippe Texier – le grand « Monsieur » de la Petite Église de Courlay entre 1826 et 1857⁷⁴ - vient s'établir à Cirières. Né en 1848, à La Plainelière⁷⁵, Laurent Texier épouse Célestine Arnaud en 1874 à Courlay⁷⁶, où naissent leurs trois premiers enfants : Eulalie en 1875, Laurent en 1876 et Dosithée en 1879⁷⁷. Si au début des années 1880, il vit toujours à La Plainelière⁷⁸, dans la deuxième partie de la décennie, il gagne Cirières puisqu'il y est cité dans le recensement de 1886⁷⁹. À la fin de cette même année naît un nouvel enfant, Abel, puis Léonid en 1890⁸⁰. Pendant sept années au moins, jusqu'à sa mort survenue le 26 avril 1892⁸¹, alors qu'il n'a que 44 ans, Laurent Texier assure le culte dans la chapelle du Haut-Bourg de Cirières⁸².

Sur l'acte de naissance du dernier garçon de Laurent Texier figurent deux personnalités de la Petite Église : Jacques Ferchaud, résidant à la Petite Bosse, ancien ami de Marie Drochon, propriétaire de la chapelle dissidente

⁷³ Pascal HERAULT, « Une figure féminine... », *op. cit.*, p. 47-50 et 53.

⁷⁴ Guy COUTANT DE SAISSEVAL, *Une survivance...*, *op. cit.*, p. 66 et 72-73.

⁷⁵ AD 79 : registre d'état civil de Courlay, naissance de Henri-Laurent Texier le 9 août 1848.

⁷⁶ AD 79 : registre d'état civil de Courlay, le 4 mai 1874.

⁷⁷ AD 79 : registre d'état civil de Courlay ; Eulalie-Augustine voit le jour le 10 février 1875, Henri-Laurent le 1^{er} août 1876 et Dosithée-Jules qui naît le 7 juillet 1879 meurt le 16 décembre 1883.

⁷⁸ AD 79 : recensement de Courlay en 1881, p. 27 et 28.

⁷⁹ AD 79 : recensement de Cirières en 1886, p. 3.

⁸⁰ AD 79 : registre d'état civil de Cirières, Siprien-Abel naît le 3 octobre 1886 et Léonid-Marc le 25 avril 1890.

⁸¹ AD 79 : registre d'état civil de Cirières.

⁸² Guy COUTANT DE SAISSEVAL, *Une survivance...*, *op. cit.*, p. 76.

du Haut-Bourg de Cirières à la fin du XIX^e siècle⁸³, et Joseph Bertaud, de Courlay. Ce dernier, beau-frère de Laurent Texier, ayant épousé sa sœur Eulalie en 1886⁸⁴, préside aux cérémonies de La Plainelière après son mariage. C'est un homme de grande foi, estimé et influent, mais il doute. Deux ans après la mort de Laurent Texier, subissant une grave crise de conscience, il se « change » et rejoint la Grande Église⁸⁵. Les défections de personnalités influentes, même si elles n'entraînent pas un effondrement de la dissidence, entament son influence.

Pourtant, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, les curés de Cirières ne sont pas triomphalistes. Le problème dissident, si réduit soit-il, n'est pas totalement réglé. En 1902, Auguste Delahaye mentionne à la fin de son *histoire* « le chiffre relativement considérable des dissidents qui y sont encore près de 200 dirigés par un chef laïque qui les réunit dans une chapelle située dans le village du Haut-Bourg où il singe les cérémonies de l'Église catholique, non seulement pour ce qui concerne les Dimanches et les Fêtes, mais encore pour l'administration des sacrements »⁸⁶. Au milieu des années 1920, le curé Alexandre Devaud, attristé, constate que « le grand mouvement de conversions des dissidents est hélas arrêté depuis des années ». À son époque, il n'y a plus guère que des « conversions isolées : quatre en ces quatre dernières années ». Et « cette peine est d'autant plus vive que les catholiques depuis la guerre [1914-1918] ont diminué de 200 et les dissidents ont augmenté d'une trentaine »⁸⁷ - informations chiffrées qui restent à vérifier.

Enfin, source d'inquiétude pour la Grande Église dans les années qui précèdent la guerre, la dissidence trouve un allié inespéré dans l'essor de la laïcité qui, d'un point de vue scolaire comme sur le plan cultuel, a des répercussions importantes⁸⁸. Dès la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle, les recensements mentionnent un instituteur public, comme Auguste

⁸³ Pascal HERAULT, « Une figure féminine... » *op. cit.*, p. 51.

⁸⁴ AD 79 : registre d'état civil de Courlay, le 17 février 1886.

⁸⁵ Guy COUTANT DE SAISSEVAL, *Une survivance...*, *op. cit.*, p. 76 et 79.

⁸⁶ AEP : Auguste DELAHAYE, *Histoire de la paroisse de Cirières...*, *op. cit.*, p. 15.

⁸⁷ AEP : dossier de la paroisse de Cirières, rapport du curé Alexandre DEVAUD, p. 4.

⁸⁸ Pascal HERAULT, « La "Belle époque" à Cirières : enfance et jeunesse de quelques poilus de 1914 ». Article à paraître dans la *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*.

Lacroix en 1896⁸⁹ ou Marcelin Boutant dès 1901⁹⁰... Le monde catholique voit l'orage approcher. En 1902, à propos des « sœurs et des frères [qui] peuvent continuer à instruire les petits enfants », le curé Delahaye émet un vœu : « puissent-ils le faire longtemps encore » ! Assurément le prêtre doute, tant les nuages de la séparation de l'Église et de l'État s'amoncellent...

⁸⁹ AD 79 : recensement de Cirières en 1896, p. 26.

⁹⁰ AD 79 : recensement de Cirières en 1901, p. 24 ; recensement en 1906, p. 22.

Annexe n°1 : le personnel ecclésiastique de la paroisse de Cirières au XIXe siècle et au début du XXe siècle

Les curés de Cirières entre 1830 et 1945

Prénom et NOM du curé	Années de leur présence à Cirières	Lieu et date de naissance	Âge à leur arrivée à Cirières	Information complémentaire
PACREAU	1831-1833			
Pierre CHAIGNEAU	1833-1837			Puis curé de Terves
ROY	1838-1841			
Louis BERNARD	1841-1862 (†)	La Petite Boissière 1795	46 ans	École des religieuses Tombe dans le cimetière
Antoine CHAUVEAU	1862-1874 (†)	Craon 1807	55 ans	Construction de l'église Tombe dans le cimetière
Louis-Édouard ROUAULT	1874-1879	La Chapelle-Saint-Laurent 1846	28 ans	Baptême des cloches École des Frères
Félix GRELLIER	1879-1889	La Chapelle-Largeau 1845	34 ans	
Charles DELAHAYE	1889-1898 (†)	Puy Saint-Bonnet 1852	37 ans	Construction du calvaire Tombe dans le cimetière
Joseph-Auguste DELAHAYE	1898-1903	Puy Saint-Bonnet 1861	37 ans	Auteur de la première histoire de Cirières
Alexandre DEVAUD	1903-1946 (†)	La Chapelle-Largeau 1867	36 ans	Tombe dans le cimetière

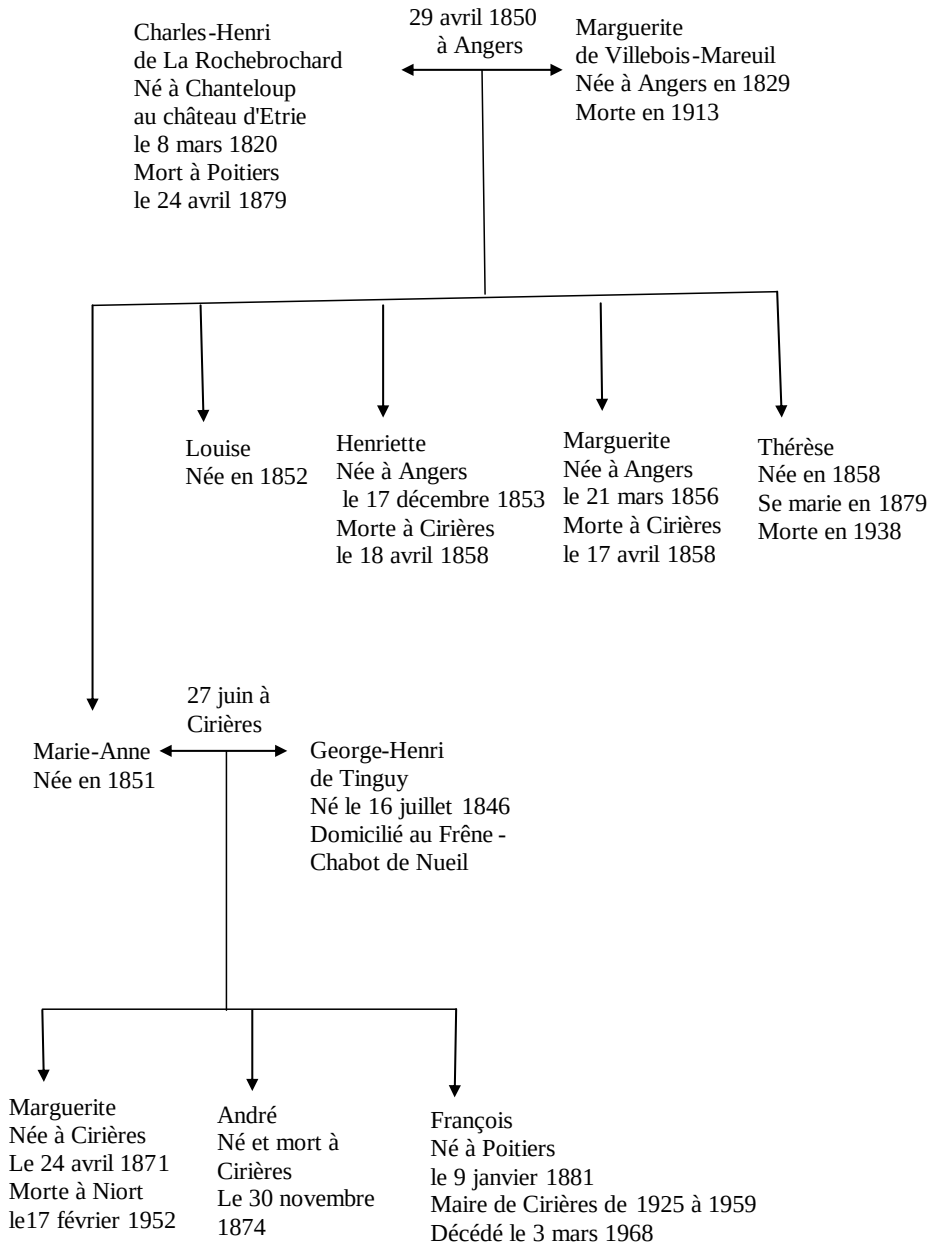
Les religieuses de la Salle de Vihiers à Cirières

Année	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1901
Institutrice chef	Reveillere Cler Aimée 44 ans	Rouilleaud Marie 54 ans	Rouliau Marie-Louise 60 ans	Rouliau Marie 64 ans	Planchet Rosalie 40 ans	André Marie-Louise 46 ans	André Marie-Louise 50 ans
Adjointe	Tibaud Marie 36 ans	André Marie-Louise 26 ans	André Marie-Louise 32 ans	André Marie 36 ans	André Marie-Louise 41 ans	Besson Louise 58 ans	Frelon Monique 64 ans
Adjointe	Filipe Rosalie 20 ans	Loquel Jeanne 35 ans	Brossard Marguerite 53 ans	Robichon Anne 42 ans	Sauleau Joséphine 48 ans	Gueneau Marie-Louise 31 ans	
Domestique ou pensionnaires	et 4 pensionnaires	et 2 pensionnaires					et 1 servante Marie-Julie Gaveau, 30 ans

Les Frères à Cirières

Année	1881	1886	1891	1996	1901
Instituteur chef	Seibe Théodore 48 ans	Thomann Xavier 55 ans	Thomann Xavier 60 ans	Thomann François-Xavier 65 ans	Thomann Xavier 69 ans
Adjoint	Meigel Charles 19 ans	Boesch Eugène 37 ans	Eckmann Jean-Baptiste 33 ans	Eckmann Jean-Baptiste 38 ans	Eckmann Jean-Baptiste 42 ans
Adjoint	Frelin Virgile 19 ans	Guth Michel 20 ans	Huckert Antonin 22 ans	Reau Joseph 19 ans	Menchelot Auguste 20 ans
Domestique	et une servante Pauline Poupert veuve de 52 ans	et une servante Pauline Lescalire de 60 ans	et une servante Lucie Marchand de 58 ans	et une domestique Euphrosine Bertaud de 51 ans	et une servante Euphrosine Bertaud de 55 ans

Annexe n°2 : arbre généalogique simplifié de la famille de Charles-Henri de La Rochebrochard



Annexe n°3 : l'accueil des religieuses de La Salle-de-Vihiers à Cirières en 1850, vu par un journal catholique.

« DIOCESE DE POITIERS.- Le 26 du mois dernier une intéressante cérémonie avait lieu à Cirières. Il s'agissait d'installer dans une nouvelle maison d'école les bonnes Sœurs de la Salle de Vihiers.

Grâce au zèle des habitants de la paroisse, les constructions venaient d'être terminées. Les cultivateurs, même les plus pauvres, ont fait en faveur de cet établissement tous les sacrifices de temps et d'argent qu'il était possible de faire. Les dissidents eux-mêmes ont rivalisé de zèle avec les catholiques. - Ce fait, ajouté à tant d'autres, n'est-il pas significatif ? Ne prouve-t-il pas une fois de plus que l'éducation religieuse est un besoin universellement senti, et qu'en mettant des obstacles à la propagation des établissements de cette nature on fait violence aux sympathies populaires en même temps qu'on compromet l'ordre social.

L'arrivée des pieuses Sœurs a été un jour de fête pour toute la paroisse. Après une messe chantée avec solennité, les saintes filles ont été conduites processionnellement à la maison d'école dont on a fait la bénédiction. Toute la population était là en habits de fête ; les filles en vêtement blanc. La cérémonie a été terminée par un immense feu de joie dont les pétilllements se mêlaient aux cris de *Vivent nos bonnes Sœurs !... Vive la famille de la Rochebrochard !... Vive la religion !...*

Pour l'intelligence de ces cris, il faut dire que, pour assurer l'éducation de tous les enfants pauvres de la commune, Mme de la Rochebrochard a constitué une rente perpétuelle en faveur de l'établissement. De plus, elle a pourvu, à ses frais, à l'ameublement de la maison d'école. »

L'Ami de la Religion, journal et revue ecclésiastique, politique et littéraire, Paris,
imprimerie Bailly Divry et C°, 1851, tome 150, p. 700-701,
n° 5151, du jeudi 19 décembre 1850.

1 *L'Ami de la Religion* est publié entre 1814 et 1862.

Annexe n°4 : la famille de Marie Drochon entre la Petite et la Grande Église

